



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2017

---

### **Bordeaux – Îlot Castéja, 87 rue Abbé-de-l'Épée**

Fouille préventive (2017)

**Xavier Perrot et Coralie Demangeot**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/100649>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Xavier Perrot, Coralie Demangeot, « Bordeaux – Îlot Castéja, 87 rue Abbé-de-l'Épée » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 26 août 2021, consulté le 27 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/100649>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bordeaux – Îlot Castéja, 87 rue Abbé-de-l'Épée

Fouille préventive (2017)

Xavier Perrot et Coralie Demangeot

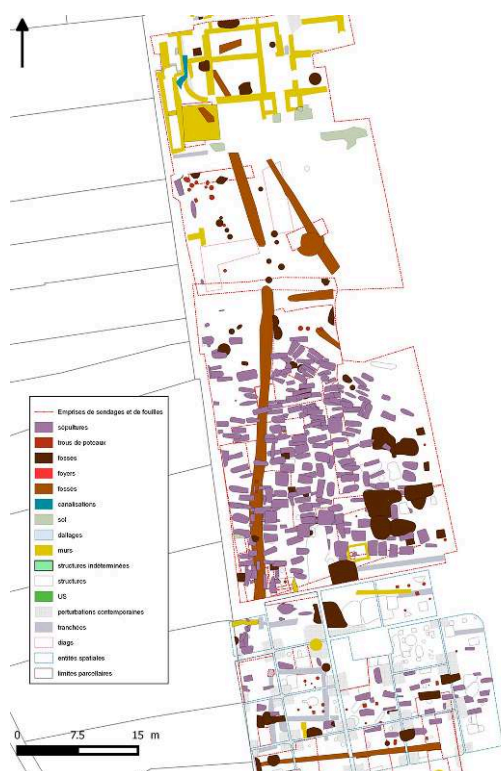
---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Hadès

- 1 Un vaste programme immobilier, mené par Gironde Habitat, vise à réhabiliter les locaux de l'ancien commissariat central de Bordeaux, situés entre les rues Castéja, Abbé de l'Épée et Thiac. La proximité de cette parcelle avec le pôle historique culturel et funéraire majeur que représente l'église Saint-Seurin lui confère un intérêt archéologique certain. Les bâtiments édifiés au XIX<sup>e</sup> s. pour l'ancien Institut national des Jeunes Sourdes et Muettes sont intégralement conservés dans le projet. En revanche, d'importants travaux impactant le sous-sol étaient prévus à l'arrière de ces immeubles, en coeur d'îlot. Un diagnostic réalisé en 2011 par P. Calmettes (Inrap) sur cette zone a conduit le SRA à prescrire une fouille préventive. Celle-ci concernait l'emprise de la totalité de l'ancien parking du commissariat, ainsi que des investigations sous les deux bâtiments qui l'encadraient, au nord et au sud.
- 2 La fouille, réalisée par le bureau d'études Hadès, s'est déroulée d'octobre 2016 à avril 2017. Elle a été effectuée en deux phases en raison de contraintes techniques liées au stockage des terres déplacées. L'emprise fouillée s'étend au final sur une superficie d'environ 3 000 m<sup>2</sup>. L'opération a livré des vestiges couvrant une large période allant de l'Antiquité à nos jours et s'articulant en quatre grandes phases d'occupation (fig. 1).

Fig. 1 – Plan général du site



Levé et DAO : S. Malpelat, A. Legaz (Hadès).

### Une occupation en limite occidentale de *Burdigala*

- 3 Les premières traces d'occupation sur le site montrent la mise en place d'un parcellaire, matérialisé, au sud de l'emprise, par un long fossé orienté est-ouest qui délimite l'ensemble des vestiges antiques (fig. 2). Celui-ci est à mettre en corrélation avec les observations réalisées lors de précédentes fouilles, notamment celle conduite par D. Hourcade (Bordeaux Métropole) en 2015, aux 7-17 rue Castéja, à une centaine de mètres à l'est, au cours de laquelle fut mise au jour une section de *decumanus* et de l'un de ses fossés bordiers. Le fossé découvert sur l'emprise se situe non seulement dans son prolongement occidental, mais il présente une physionomie similaire. Il semble donc que nous soyons en présence de la continuité de ce *decumanus* dont seul le fossé est conservé, les fondations des bâtiments du commissariat ayant arasé les niveaux de voirie. Ce fossé délimite la bordure sud de la nécropole aménagée ultérieurement.

Fig. 2 – Vue du fossé bordier au sud de l'emprise



Cliché : A. Legaz, X. Perrot (Hadès).

- 4 Par ailleurs, l'aire funéraire, qui est relativement dense, s'interrompt au nord de manière nette, matérialisant un effet de contrainte manifeste. Bien qu'aucune structure n'ait été retrouvée, il ne fait aucun doute que cette démarcation répond à un marqueur parcellaire d'orientation similaire à celle du fossé observé au sud. L'hypothèse d'un axe de circulation secondaire orienté est-ouest et non conservé est privilégiée.
- 5 La mise en place de ce parcellaire s'accompagne d'une occupation antérieure à la nécropole, témoignant de l'urbanisation diffuse de cette marge occidentale de la ville antique. En effet, sous la partie occidentale de l'ancien bâtiment situé au sud du parking, un réseau de tranchées de récupération et de maçonneries, recoupé par des inhumations, a été mis en évidence. Ce maillage dessine le plan partiel d'un édifice maçonné. Aucune datation, ni aucune interprétation relative à sa fonction ne sont, pour l'heure, avancées.
- 6 Un bassin a été mis au jour à une dizaine de mètres plus au nord. Dans son dernier état, ce bassin sert d'enclos funéraire. Cependant, il n'a pas encore été déterminé si, dans son état originel, il se rattache à la nécropole ou au bâtiment précédemment évoqué.
- 7 Sur la moitié nord de l'emprise, un ensemble de structures antiques a été dégagé. On recense notamment tout un ensemble de trous de poteau, une section de fossé et deux maçonneries qui sont à mettre en relation avec des tranchées de récupération reconnues lors du diagnostic. Aucune identification n'est possible et leur chronologie reste à préciser afin de déterminer si ces structures sont contemporaines de la nécropole ou si elles sont en lien avec les aménagements antérieurs.

## La nécropole tardo-antique

- 8 Sur la moitié sud de l'emprise, une occupation funéraire succède aux premiers vestiges de la ville du Haut-Empire. Circonscrite au sud et au nord par les limites parcellaires précédemment décrites, cette aire funéraire est en lien direct avec les vestiges de la nécropole dite de Saint-Seurin localisée plus à l'ouest, autour de la basilique Saint-Seurin. Vers l'est, l'état de conservation de cet ensemble ne permet pas d'établir de limites claires, toutefois, la densité des inhumations tend à s'amoindrir.
- 9 Au total, la fouille a mis au jour 266 sépultures (171 sépultures individuelles, 94 sépultures multiples et 1 dépôt pluriel secondaire) contenant les restes de 593 individus. Le mode de fonctionnement et de gestion de cet ensemble ne sont pas encore cernés précisément. Néanmoins, des alignements de fosses sépulcrales et de légers changements dans les orientations des tombes, globalement ouest-est, fournissent quelques pistes sur celle-ci. Par ailleurs, les sépultures mises au jour se répartissent sur trois phases successives de fonctionnement. Dans un premier temps, la nécropole accueille des inhumations individuelles de typologie variable (sépultures en pleine terre, en contenant périssable, en amphores, tombes en bâtière et sépultures en coffrage de *tegulae*). Dans un second temps, en réponse à une hausse brutale de la mortalité, des sépultures multiples sont mises en place. La fin de cette crise sanitaire, d'une ampleur certaine, se caractérise par un retour à l'inhumation individuelle. Le sommet de cette dernière séquence est arasé par l'occupation médiévale et ne semble donc que partiellement conservée.
- 10 La spécificité de l'ensemble funéraire fouillé sur le site de l'îlot Castéja réside dans la présence de nombreuses fosses à inhumations multiples (fig. 3). 94 ont été identifiées concernant un effectif de 420 individus. Ces dépôts sont réalisés dans des fosses au contour quadrangulaire, dont les dimensions sont ajustées au nombre de sujets. Un nombre minimum d'individus par fosse variant de 2 à 14 a été constaté. Dans la majorité des cas, ils sont disposés tête-bêche sur un seul lit. La variabilité des positions anatomiques traduit toutefois une gestion différentielle de la mortalité. Ainsi, alors que certaines dépouilles semblent installées avec soin, d'autres témoignent d'une certaine précipitation. Ces dépôts multiples sont caractéristiques d'une crise de mortalité, autrement dit d'une hausse brutale du nombre de décès quotidiens. Aucune spécialisation zonale de l'espace funéraire n'est mise en évidence et chaque fosse multiple peut à la fois accueillir des sujets matures et immatures, des hommes et des femmes. Ce constat, associé au fait qu'aucun traumatisme lié à des faits d'armes n'ait été retrouvé, plaide en faveur d'une crise sanitaire imputable à une épidémie.
- 11 Les premières informations chronologiques issues de l'analyse de quelques éléments mobiliers provenant de contexte funéraire et de trois datations radiocarbone situent l'ensemble de l'occupation funéraire entre le début du IV<sup>e</sup> s. et le début du VI<sup>e</sup> s. La mise en évidence d'une crise épidémique à Burdigala constitue un fait inédit pour la période et pour la région.



**Fig. 3 – Vue générale de sépultures multiples recoupées par l'enclos médiéval**



Cliché : V. Parcollet (Hadès).

### L'occupation médiévale

- 12 L'occupation de ce site change de forme à l'époque médiévale, sans que l'on puisse mieux préciser pour l'heure cette chronologie. Elle se matérialise par de longues tranchées linéaires – possibles vestiges d'un enclos palissadé – qui pourrait correspondre à la présence supposée d'un enclos canonial, voire d'un enclos plus large qui enserrerait le bourg Saint-Seurin. Cette enceinte prend la forme d'une pointe, où se trouve une entrée, précédée d'un aménagement défensif en barbacane. Les structures constituant cet enclos sont de profondeurs et de largeurs relativement restreintes et leurs comblements, similaires, sont constitués par les terres et matériaux issus de leur creusement. Cette phase d'occupation s'accompagne par ailleurs d'un nivellement assez prononcé du secteur et d'un arasement général des niveaux antiques.
- 13 Sur l'intérieur de cet enclos, en limite ouest de l'emprise, dans l'horizon stratigraphique qui recouvre ce niveau d'arasement, ont été identifiées six sépultures. Contrairement aux sépultures antiques, ces individus sont inhumés sans mobilier funéraire et sont orientés selon un axe variable, ouest-est ou nord-sud. En revanche, l'architecture de ces tombes est là-aussi variée. On observe notamment parmi celles-ci un fond de cuve de sarcophage trapézoïdal, ainsi qu'un couvercle en bâtière en remploi. La concentration de ces sépultures sur la bordure occidentale de l'emprise indique un resserrement de l'aire funéraire par rapport à la nécropole antique.

## Le couvent des Catherinettes et l'Institut des Sourds et Muets

- 14 Le sommet des niveaux médiévaux est lui-aussi arasé par l'occupation des époques moderne et contemporaine. En effet, au XVII<sup>e</sup> s., un couvent de dominicaines – le couvent des Catherinettes – s'installe sur ce site. Plusieurs séries de plans anciens documentent cet établissement qui semble être constitué d'une série de bâtiments échelonnés le long de la rue Thiac et d'un cloître irrégulier ; toutes les parties arrières, en cœur d'îlot, correspondent aux jardins du couvent. Ce couvent est désaffecté avant la révolution.
- 15 Les bâtiments sont agrandis et réhabilités au début du XIX<sup>e</sup> s. par l'institut des Sourds-et-Muets. Mais trop vétustes, ces locaux seront rasés pour laisser place au milieu du XIX<sup>e</sup> s. à l'édifice que l'on connaît aujourd'hui. Les parties en cœur d'îlot demeurent dévolues à des espaces de jardins. Les vestiges maçonnés liés à ces occupations se concentrent donc sur le tiers nord de l'emprise. On peut toutefois mentionner la présence de fosses d'extractions contemporaines en partie sud, qui ont fortement impacté la conservation des vestiges.
- 

## INDEX

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>  
**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**Année de l'opération** : 2017

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKtBbr2Qrj4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2RPxteLkDy>

## AUTEURS

XAVIER PERROT

Hadès

CORALIE DEMANGEOT

Hadès